

RAPPORT DE PARRAINAGE 01|2019

Afrique de l'Est

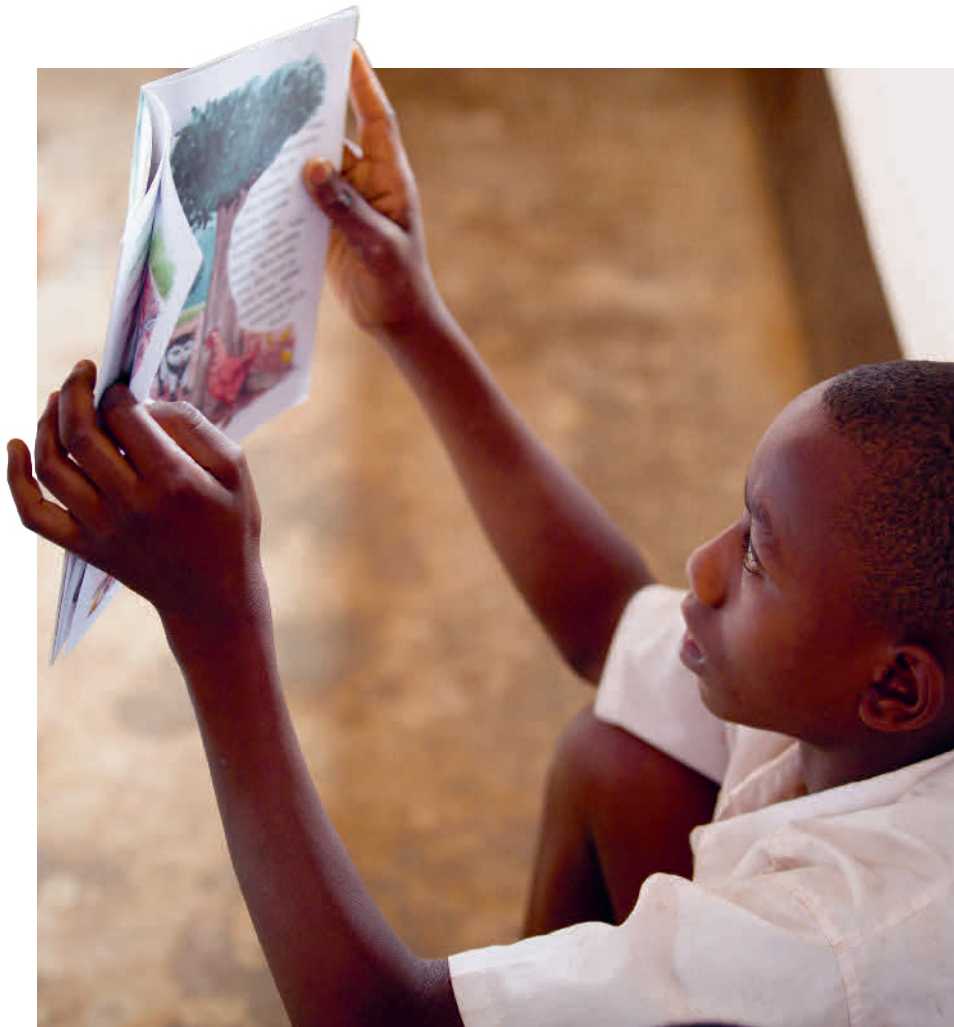


Fondation Village d'enfants Pestalozzi



Contenu

ÉDITORIAL	3
VUE D'ENSEMBLE DE L'ÉTHIOPIE, DE LA TANZANIE ET DU MOZAMBIQUE	4
DÉMARRAGE DU PROJET EN ÉTHIOPIE	6
DÉMARRAGE DU PROJET AU MOZAMBIQUE	8
PORTRAIT DE LA REPRÉSENTANTE DE TANZANIE	10
LA PAROLE EST AUX DONATRICES ET AUX DONATEURS	12



Éditorial



Chères marraines, chers parrains,

Au cours de mon enfance à Saïgon, cette ville bombardée quotidiennement durant la guerre du Vietnam au milieu des années 70, je me sentais malgré tout en sécurité auprès de ma grand-mère. Je ressentais son amour et elle

me permettait de m'épanouir librement. Entourer, protéger et stimuler le développement d'un enfant constituaient des évidences à ses yeux. Ma grand-mère avait conscience des droits de l'enfant bien avant leur formulation par les Nations Unies. De nos jours, il existe fort heureusement une Convention relative aux droits de l'enfant dont nous commémorons les 30 ans d'existence en 2019.

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi met tout en œuvre pour que les enfants puissent expérimenter leurs droits dans le cadre de ses projets en Suisse et à l'étranger, notamment à travers des structures qui ne défavorisent aucun enfant. Elle crée les bases nécessaires pour que

les enfants aient accès à l'éducation, soient écoutés, aient leur mot à dire et participent aux processus qui déterminent leurs conditions de vie. Nous voulons que les enfants connaissent leurs droits, qu'ils les fassent respecter et deviennent en quelque sorte les ambassadeurs d'un monde à l'écoute des enfants. Merci du fond du cœur de votre contribution et de votre soutien!

Cordialement vôtre,
My Hanh Isabelle Derungs
Directrice Éducation & Évaluation

«La reconnaissance par l'État est un grand succès»

Étapes réjouissantes en Tanzanie, revers personnels au Mozambique, libéralisation globale en Éthiopie. Dans l'interview, Lucia Winkler, directrice des Programmes Afrique de l'Est, résume les évolutions des projets dans cette région du monde.

Quels faits majeurs caractérisent-ils actuellement les pays de nos projets en Afrique de l'Est?

Il est très difficile de fournir une réponse générale, tant la région est vaste. Sur le plan économique, l'Afrique de l'Est

connaît un rythme de développement sain par rapport au reste de l'Afrique. Des facteurs difficiles à anticiper tels que des sécheresses, une instabilité politique ou des conflits civils freinent toutefois régulièrement la croissance. La région présente, comme tout le continent d'ailleurs, d'immenses déficits en matière d'infrastructures. Les liens avec la Chine et ses investissements gigantesques constituent de ce fait un thème récurrent.

Des élections auront lieu cette année au Mozambique, puis l'année prochaine en Éthiopie et en Tanzanie. Quelles en sont les implications sur nos projets?

Après des élections, il est possible que des interlocuteurs soient remplacés. Un changement de gouvernement peut également être à l'origine de troubles politiques. En Éthiopie, le nouveau Premier ministre Abiy Ahmed a lancé toute une série de réformes en un temps record. C'est ainsi qu'il a par exemple fait libérer des milliers de prisonniers politiques, mis

un terme aux vingt ans de guerre avec l'Érythrée et confié la moitié des postes ministériels à des femmes. L'Éthiopie a également sa première présidente en la personne de Sahle-Werk Zewde. De notre point de vue, ces évolutions sont très positives. Ceux qui détenaient auparavant le pouvoir et durent l'abandonner se montrent en revanche sceptiques face au rythme des changements.

En ce qui vous concerne, quels sont les enjeux majeurs pour l'année 2019?

Dans le sud de l'Éthiopie, les nouvelles installations sanitaires et salles de classe dans le cadre du projet «Accès à une éducation de qualité pour les enfants éthiopiens» sont presque achevées. C'est une étape importante et je me réjouis que les enfants puissent bientôt profiter des nouveaux bâtiments scolaires.

En Tanzanie, la responsabilité de notre projet sera transmise au gouvernement à la fin de l'année. En plus de la production de livres en swahili adaptés aux besoins des enfants, la formation continue des enseignants faisait partie des objectifs majeurs. D'entente avec le gouvernement local, les enseignants qui avaient suivi la formation et appliquaient correctement les

«Le gouvernement tanzanien confie des programmes éducatifs nationaux aux enseignants formés dans le cadre de nos projets.»

méthodes transmises recevaient un certificat. Le gouvernement confiera à présent des projets éducatifs nationaux à certains d'entre eux. Cette reconnaissance par l'État constitue un grand succès.

Comment le premier projet a-t-il démarré au Mozambique?

Les débuts furent difficiles dans ce pays, du fait que le responsable local est décédé dans un accident de la circulation, ce qui a bouleversé tout le projet. Seules cinq des dix-huit activités prévues pour 2018 ont pu être réalisées. Nous tentons désormais de rattraper autant que possible les retards dans l'année en cours. Cela dépend toutefois également des capacités de notre organisation partenaire locale.



Lucia Winkler,
directrice des Programmes Afrique de l'Est



- 80 idiomes, qui reposent sur quatre familles de langues, sont parlés en Éthiopie.
- 4763 enfants profitent des nouveaux coins bibliothèques dans les écoles de notre projet au Mozambique.
- En 2015, l'abolition des taxes d'écologie en Tanzanie fut rapidement suivie par une hausse réjouissante des taux de scolarisation, mais hélas également par des salles de classe bondées, les écoles primaires n'ayant pas été préparées à un tel afflux d'élèves.

Donner envie aux enfants d'aller à l'école

Dans le district d'Argoba en Éthiopie, le taux de scolarisation n'est que de 41 %, c'est-à-dire bien inférieur à la moyenne nationale de 86 %. Forte de cette constatation, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a décidé d'investir dans la formation des enseignants, de produire du matériel pédagogique et de construire des salles de classe afin d'améliorer le contexte scolaire.

Les dix écoles de notre projet se trouvent dans la région Afar, située dans les hauts plateaux du sud de l'Éthiopie. «Si l'on ne dispose pas d'un véhicule tout-terrain, les déplacements sont impossibles», explique Lucia Winkler, directrice des programmes en Afrique de l'Est. «Il faut deux à trois heures de route et traverser plusieurs rivières pour rejoindre les écoles.» Récemment encore, les enseignants locaux ne bénéficiaient d'aucune formation continue et ont de ce fait accueilli le projet avec beaucoup de gratitude.

Un pour tous, tous pour un

Le premier bloc de formation s'est déroulé à Aliyu Amba. Comme l'unique hôtel de la région ne possède que dix chambres, les institutrices et instituteurs ont cherché des solutions de leur côté en passant la nuit chez des parents afin que tout le groupe puisse participer à la formation. Ces séminaires se concentraient sur l'apprentissage précoce de la lecture, des méthodes pédagogiques centrées sur l'enfant et les principes de base de l'égalité de traitement. «Les ateliers au cours desquels les enseignants apprennent à produire eux-mêmes du matériel pédagogique et à l'utiliser en classe sont également très appréciés», constate Lucia Winkler.

Mise à niveau de l'infrastructure

En plus de la formation continue des enseignants avec toutes ses facettes, de la réalisation d'activités extrasco-

lares ou d'un travail de sensibilisation à l'importance de l'éducation dans les communes, des mesures au niveau de l'infrastructure contribuent également à l'amélioration globale du contexte éducatif. «Les bâtiments scolaires et leur environnement doivent aussi être attrayants pour que les enfants aient envie d'aller à l'école et s'y sentent en sécurité», affirme Lucia Winkler. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi collabore avec des ingénieurs locaux pour ses projets de construction, mais s'appuie également sur un architecte suisse qui apporte une grande expérience dans ce domaine. «Il accompagne étroitement le projet et contrôle la qualité des travaux.»

«Les enseignants locaux ont accueilli les formations continues avec beaucoup de gratitude.»



Le plaisir des enfants contribue grandement à l'augmentation des taux de scolarisation.



Unir les forces pour l'avenir des
enfants: une maman et sa fille
dans la province de Maputo.

Des débuts placés sous une mauvaise étoile

Dans la banlieue de Maputo, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a déclaré la guerre au décrochage scolaire. Le décès soudain du responsable local a endeuillé le projet et retardé son démarrage.

«Nous avons tous ressenti un immense choc», reconnaît Lucia Winkler, directrice des programmes en Afrique de l'Est. «Au lieu de la visite de la capitale du Mozambique prévue à l'occasion du lancement de notre nouveau projet, nous avons dû assister aux obsèques de son responsable local, décédé dans un accident de la circulation.» En raison des nombreuses dispositions à prendre, le démarrage effectif du projet a été repoussé du mois d'août à début octobre et seules cinq des dix-huit activités prévues furent réalisées en 2018. La manière dont les retards pourront être rattrapés dans l'année en

cours devra faire l'objet de concertations avec l'organisation partenaire locale.

Agir sur l'environnement général de l'enseignement

Dans l'agglomération de Maputo, les mauvais résultats des élèves en lecture, écriture et calcul reflètent la qualité déficiente de l'enseignement primaire. Le phénomène touche surtout les catégories sociales les plus défavorisées dans

lesquelles les enfants, les filles principalement, doivent aider à la maison. La faible implication des parents dans le processus d'apprentissage ainsi que la qualité précaire de l'enseignement aggravent encore la situation.

«Les activités du projet impliquent les parents, les enseignants, la direction des écoles, les autorités éducatives locales ainsi que l'Université pédagogique et l'Institut de formation des enseignants», explique Lucia Winkler. Le but est d'amener les enseignants à appliquer des méthodes pédagogiques participatives et adaptées aux enfants en bénéficiant d'un soutien actif par leur environnement professionnel. Selon Lucia Winkler, un autre aspect est tout aussi important: «Il faut offrir beaucoup plus de possibilités aux parents de participer au processus éducatif de leurs enfants.»

«Il faudrait permettre aux parents de participer beaucoup plus au processus éducatif de leurs enfants.»

Faire asseoir tout le monde autour d'une table

Manque d'infrastructures ou de matériel pédagogique adapté à l'univers des enfants: la Tanzanie est confrontée à une multitude de problèmes dans le domaine de l'éducation. Serapia Minja mise sur la collaboration avec différents partenaires pour offrir un meilleur avenir aux enfants – une méthode qui fonctionne.

La Tanzanie a plus que jamais besoin d'un saut qualitatif: dans ce pays comme ailleurs, les progrès technologiques modifient le monde du travail et requièrent des qualifications spécialisées. Les jeunes adultes qui ne sont pas préparés à de tels changements sont exclus du marché de l'emploi. «Les compétences acquises à l'école et celles exigées dans l'environnement professionnel ne sont plus en adéquation», constate Serapia Minja.

Économiste de formation, Serapia Minja est la Représentante de Tanzanie de la

Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Elle apporte une grande expérience du travail avec des organisations non gouvernementales. «J'ai envie de travailler avec les enfants, avec des communautés et d'autres groupes d'intérêt pour générer un changement», affirme la Tanzanienne.

Infrastructures déficientes

Les infrastructures déficientes constituent un défi de taille. La décision prise en 2002 dans ce pays d'Afrique de l'Est d'abolir les taxes d'écologie n'a pas eu que des effets positifs. Si depuis, le nombre d'enfants ayant accès à l'éducation a augmenté, les enseignants sont confrontés à des classes surchargées et au manque de locaux adéquats. Les classes de 80 à 100 élèves ne sont pas rares et la formation des institutrices et instituteurs tanzaniens ne les aide pas à y faire face. C'est ici que la Fondation Village d'enfants Pestalozzi intervient

par le biais d'un projet de formation aux méthodes participatives. Sur la base d'exemples concrets et d'illustrations, les enseignants apprennent à stimuler la participation active de leurs élèves.

Lorsqu'ils en comprennent le contenu, les manuels scolaires manquent souvent de liens avec la vie concrète des enfants. Un autre projet porte de ce fait sur la production de manuels adaptés aux besoins des enfants et dans leur langue locale. Les contenus se réfèrent à la vie quotidienne des enfants et transmettent des compétences qu'ils peuvent appliquer dans leur contexte personnel. Adeptes d'un travail en réseau, Minja Serapia collabore avec le gouvernement afin de distribuer les nouveaux manuels dans d'autres régions et d'élargir ainsi la portée du projet.

Des améliorations se dessinent

Grâce à des clubs de lecture et des bibliothèques, les enfants qui profitent du projet améliorent leurs capacités de lecture et d'écriture. Le projet a déjà enregistré ses premiers succès: «Grâce à la collaboration avec le gouvernement, des ONG et d'autres partenaires, les moyennes aux épreuves communes

«J'ai envie de travailler avec les enfants, avec des communautés et d'autres groupes d'intérêt pour générer un changement.»

ont augmenté de 5 % entre 2017 et 2018», relève Serapia Minja. Le but de ces séries d'épreuves est de contrôler la qualité de l'enseignement à l'échelle nationale. Serapia Minja défend par ailleurs l'importance de projets portant sur les droits des enfants afin de les motiver davantage. Les châtiments corporels sont courants dans les écoles de Tanzanie et, selon elle, des conseils paritaires composés d'enseignants et d'élèves devraient élaborer des règlements de protection de l'enfance et vérifier leur application. En outre, notre Représentante vise également l'implication des parents dans le processus, parce qu'elle est persuadée que seule la participation active de tous les acteurs concernés permettra un changement durable.



«La Tanzanie a plus que jamais besoin d'un saut qualitatif au niveau de l'éducation.»
Serapia Minja, Représentante de Tanzanie.

Avez-vous des questions?

Chères marraines, chers parrains,

Nous vous présentons régulièrement des résultats concrets obtenus grâce à vos dons, avec l'espoir de vous procurer une lecture agréable et instructive. Peut-être réussissons-nous même parfois à attirer un sourire sur vos lèvres ou à vous étonner par certains faits. A l'instar de nos projets qui stimulent une participation active aux décisions, nous vous invitons également à vous exprimer. Souhaitez-vous de plus amples informations sur un projet précis? Avez-vous des questions concrètes à poser à des collaboratrices et des collaborateurs sur place? Sur quel domaine voudriez-vous en savoir plus? Nous nous réjouissons de vos remarques et suggestions. Les questions seront prises en compte dans les projets et les réponses publiées dans ce canal. N'hésitez pas à nous écrire!

Vous pouvez nous contacter par la voie postale à l'adresse Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Team M&K, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen ou par un courriel à c.possa@pestalozzi.ch. Nous sommes impatients de vous lire et vous remercions de votre confiance.



IMPRESSUM

Éditeur:

Fondation Village d'enfants
Pestalozzi
Kinderdorfstrasse 20
CH-9043 Trogen

Téléphone + 41 71 343 73 29
Fax + 41 71 343 73 00
info@pestalozzi.ch

Compte postal 90-7722-4
www.pestalozzi.ch

Photos:

Peter Käser, Jakob Ineichen,
Marcel Giger, archives de la
Fondation Village d'enfants
Pestalozzi

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

